

## **Introduction à la Journée du Pardon – 25.03.2017 – doyen J.L.Liénard.**

(à partir de Mt 18, 23-33)

"Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette."

Voilà comment est Dieu, frères et sœurs, et c'est sans doute la première chose et l'essentiel à redécouvrir en cette Journée du Pardon : c'est que Dieu est comme ce maître saisi de compassion qui libère et remet les dettes.

Tel est l'Amour miséricordieux de notre Dieu.

La compassion, d'abord. Un mot qui, littéralement, signifie "souffrir avec". La compassion, c'est se laisser toucher par la misère de l'autre, par sa souffrance ; c'est tenter de le comprendre, de le rejoindre dans ce qu'il vit – pour autant que faire se peut – et agir dans la mesure de ses moyens pour alléger le poids qui pèse sur l'autre.

La compassion ne peut pas se contenter d'être un beau sentiment, elle s'incarne dans un agir. Nécessairement.

Et donc, Dieu est saisi de compassion vis-à-vis de ceux qui sont en dette envers Lui. Et il agit.

Alors que l'homme de la parabole perdait toute liberté, lui et ses proches, à cause de sa dette, le maître, Dieu, le laisse partir. Lui qui se retrouvait ligoté, rendu esclave par sa dette, voici que la compassion du maître, cet amour miséricordieux de Dieu, le libère, enlève ses chaînes, et le laisse partir pour une vie nouvelle, dégagee du poids de la dette.

Car la dette, elle est remise. Totalemment, sans calcul, pas à moitié. La remise de dettes par le Seigneur, son pardon, c'est total, c'est inconditionnel, dès que l'on dépose devant lui sa misère, et que devant cette misère, il est saisi de compassion...

La question alors, frères et sœurs : nous reconnaissons-nous dans l'homme criblé de dettes... nous reconnaissons-nous pécheurs ? ... car c'est bien de cela qu'il s'agit : tout péché est une dette d'amour envers Dieu et envers nos frères... Et qui donc pourrait dire qu'il n'est pas endetté ? Il nous suffit de relire quelques pages de l'évangile, et même si nous vivons notre foi et notre vie de chrétiens avec beaucoup de fidélité, nous constaterons vite du décalage entre tout ce que Dieu nous offre et fait pour nous, et la réponse – ou la non-réponse – que nous lui donnons.

Notre dette. Notre péché...

En cette Journée du Pardon, reconnaissons-le devant le Dieu qui nous attend et qui ne pourra qu'être saisi de compassion et nous pardonnera nos péchés et nous libérera de nos entraves. Tout au long de la journée, des prêtres seront là pour nous accueillir au nom du Seigneur : nous dire la compassion de Dieu pour les pécheurs que nous sommes et nous signifier le pardon de notre Dieu... démarche qui relève, qui libère, et qui ouvre à la paix et à la joie.

Mais le pardon appelle le pardon. C'est la 2<sup>e</sup> partie de l'évangile que nous avons lu.

Dans cette parabole, manifestement, l'homme à qui le maître a remis tant de dettes n'a pas vraiment saisi ce qui se passait : il n'a pas saisi ce qui habitait le cœur de Dieu, il n'a pas saisi la compassion, il n'a pas saisi l'amour. Et le voilà sans compassion et sans amour pour un autre qui ne lui doit quasi rien.

Et il s'entendra dire : "Serviteur mauvais, je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?"

La logique du pardon reçu est le pardon à donner...

Le pardon de Dieu, il est donné dès que l'on se retourne vers Lui... Il n'attend pas nos efforts, nos mérites... pour nous pardonner. Non. Il pardonne a priori, sans calcul, tout simplement parce que l'amour ne calcule pas... Mais un tel élan d'amour appelle évidemment à semblable attitude les uns vis-à-vis des autres... Le pardon appelle le pardon. Et refuser de pardonner alors que Dieu nous pardonne, c'est ne rien comprendre à l'amour... c'est mépriser, pour ne pas dire injurier celui qui nous pardonne.

Autre chose est de dire "Je voudrais pardonner, mais je ne parviens pas"... il y a parfois tout un chemin à faire. Et là, certainement que la prière, les conseils, le dialogue avec des frères et des sœurs peuvent nous y aider.

C'est une deuxième dimension de cette Journée du Pardon : non seulement nous reconnaître pécheurs et accueillir le pardon de Dieu, mais aussi nous laisser vraiment toucher par sa compassion et sa miséricorde au point de ne plus pouvoir ne pas en être les témoins.

Devenir un peu plus hommes et femmes de compassion, hommes et femmes de miséricorde, hommes et femmes de pardon, voilà aussi la grâce que le Seigneur est prêt à nous offrir aujourd'hui.